

## **La tête de Janus de l'anthroposophie** Peter Staudenmaier (co-écrit avec Peter Zegers)

### **Réponse à Peter Normann Waage, “Nouveaux mythes à propos de Rudolf Steiner”**

“Le Steiner que Je connais” écrit Peter Normann Waage, était le meilleur type que j'ai jamais rencontré.<sup>1</sup> Il n'est pas possible qu'il ait dit toutes ces choses affreuses que Staudenmaier et Zegers prétendent qu'il a dites ! Cela ne lui ressemble tout simplement pas ! Eh bien, regardez toutes les autres belles choses qu'il a dites ! Regardez tout le merveilleux travail que font ses disciples ! Regardez tous les bons amis qu'il avait !

Aussi frivole que soient les arguments de Waage, ils pointent vers un problème sérieux : la tête de Janus de l'anthroposophie. Les écrits de Steiner sont un mélange incohérent d'idées contradictoires, ce qui permet à ses épigones de choisir les éléments qui renforcent l'image progressiste et éclairée qu'ils souhaitent projeter. La tête de Janus de l'anthroposophie permet également de réfuter toute critique, peu importe qu'elle soit copieusement étayée, par la méthode simple du contre-exposé : quand vous leur montrez toutes les œuvres de Steiner, exposant sa théorie ésotérique de la suprématie aryenne, ils les ignorent simplement et à la place il citent d'autres passages où Steiner prêche la fraternité et la tolérance.<sup>2</sup> Bien que cela nécessite une certaine dose d'entêtement naïf, il est en effet possible de construire un Steiner universaliste et “humaniste” à partir de fragments de ses œuvres pré-anthroposophiques, comme sa *Philosophie de la Liberté*, tout en ignorant toutes ses œuvres d'occultiste raciste et mature comme *La chronique de l'Akasha*, le livre que Steiner a désigné comme étant la “base de la cosmologie anthroposophique”.<sup>3</sup>

Cette méthode du contre-exposé a pour effet regrettable de ramener une argumentation rationnelle à un simple échange de citations isolées, dans les deux sens.<sup>4</sup> Basée sur une combinaison de vœux pieux et de démentis, elle conduit à une forme primitive d'argumentation-par-définition : l'anthroposophie réelle est telle que Waage dit qu'elle est. Myopement fixé sur un des visages de la tête de Janus, il prétend avec insistance que les douzaines d'œuvres de Steiner que nous avons citées, ainsi que les nombreuses autres œuvres anthroposophiques que nous avons pointées, sont en quelque sorte “atypiques et excentriques”. En proposant les mots des anthroposophes eux-mêmes aux lecteurs, nous sommes censés avoir obscurci “la tendance entière du mouvement”. Nous admettons volontiers que nous sommes incapables d'expliquer l'incohérence de Steiner, et nous devons faire face à une défense de l'anthroposophie qui tente de démontrer comment les différentes faces de la tête de Janus sont reliées entre elles. Notre tâche a été tout au long d'analyser et de comprendre le côté effrayant de la tête de Janus de l'anthroposophie, le côté que les admirateurs de Steiner veulent désespérément garder caché. Notre sujet n'est pas, évidemment, “Le Steiner que Waage connaît”, mais plutôt le Steiner qu'il devrait apprendre à connaître s'il veut être pris au sérieux dans des discussions publiques sur la politique anthroposophique.

Après tout, c'était le sujet de nos échanges dès le début. Ce qui est en cause ce n'est pas le Steiner que Waage connaît, ou encore les versions romancées de Steiner et de ses idées, que tout individu connaît ou imagine. Ce qui est en cause, c'est l'histoire de l'anthroposophie existant réellement. Sans inutilement ajouter à la rancœur de cet échange, il est important de souligner que la compétence de Waage sur le sujet est limitée — pas à cause de sa profession de journaliste et non à cause de ses préférences personnelles en tant qu'anthroposophe, mais simplement parce qu'il n'a pas pris le temps d'examiner les sources disponibles. Sans se soucier de cette disparité entre sa position et la nôtre, Waage renverse la réalité et affirme qu'en tant que non-anthroposophe, nous ne connaissons pas

l'anthroposophie “réelle” basée sur le Steiner qu'il connaît. Ce qu'il semble vouloir dire, c'est que nous ne sommes pas suffisamment familiarisés avec elle, pour ne pas dire pas suffisamment respectueux envers une construction idéalisée de l'anthroposophie comme Waage la considère lui-même. Que cela puisse être vrai, est évidemment sans rapport avec le sujet. Nos arguments ne concernent pas la conception personnelle de ce que devrait être l'anthroposophie ; ils concernent ce que l'anthroposophie a effectivement été, comment on la voit dans le monde en dehors de ses propres étroites frontières. Il semble notablement réticent à sortir de ces frontières et d'examiner l'anthroposophie comme un phénomène historique et un objet d'étude. Le rôle de Waage est celui d'un croyant se protégeant contre une enquête externe sur le système de croyances qu'il apprécie.

Ainsi Waage, confortablement installé dans ses propres certitudes anthroposophiques et non accoutumé à des vues non anthroposophiques sur l'anthroposophie, répète le même vieux refrain. Il insiste sur le fait que nous répandons des “mythes” au sujet de Steiner. Afin de distinguer les mythes des faits, il faut une connaissance de base des œuvres publiées du personnage en question (dans ce cas, les écrits et les paroles de Rudolf Steiner), une connaissance de leur contexte historique (la sous-culture occulte et le Lebensreform ou mouvement alternatif des modes de vie), et une compréhension de leurs affiliations politiques (nationalismes autrichien et allemand). Waage ne répond à aucune de ces exigences. Il est ignorant de beaucoup d'œuvres écrites de Steiner, comme ses déclarations concernant en particulier ce travail le prouvent. Il semble mal connaître soit la renaissance de l'occultisme ou le croisement gauche-droite qui a caractérisé les milieux “alternatifs” au tournant du siècle en Europe centrale. Et il est totalement inconscient de l'histoire du nationalisme allemand ; Waage croit que le mouvement pangermaniste a été engagé dans la “construction de la nation” et qu'il préconisait uniformément “une concentration de toutes les personnes de langue allemande dans un État.”<sup>5</sup> Mais Waage n'est pas du genre à se laisser décourager par les faits historiques ; il est tout simplement convaincu, comme s'il s'agissait d'un article de foi, que Steiner a rejeté le nationalisme.<sup>6</sup>

Ce vœu pieux conduit Waage à aggraver les erreurs déjà embarrassantes de sa première réponse. Il a d'abord déclaré que le passage de l'autobiographie de Steiner rappelant son engagement pangermaniste n'existait pas. Maintenant qu'il a enfin réussi à trouver ce passage, il se plaint que nous l'ayons mal traduit.<sup>7</sup> Cette plainte est puérile ; notre traduction est, bien sûr, tout à fait correcte, ce que toute personne ayant accès à un dictionnaire Allemand-Norvégien peut vérifier facilement.<sup>8</sup> Si Waage est encore déconcerté à ce propos, il pourrait vouloir consulter d'autres passages où Steiner se souvient de son activisme pangermaniste du début, celui par exemple, de 1900 : “Avec plus d'enthousiasme encore nous nous engageons à faire croître le mouvement pangermaniste.”<sup>9</sup> Ou il pourrait consulter des biographies anthroposophiques favorables à Steiner qui mentionnent qu'il devint éditeur d'un des journaux les plus militants du pangermanisme viennois, le *Deutsche Wochenschrift*, en 1888.<sup>10</sup> Ou il pourrait simplement consulter les quelques dizaines d'articles de Steiner publiés dans la presse pangermaniste dans les années 1880, qui sont rassemblés dans les volumes 29, 30, 31, 32 de l'œuvre complète (*Gesamtausgabe*, GA en abrégé) (Waage cite à plusieurs reprises les deux derniers volumes, évidemment sans avoir pris la peine de les lire). Quiconque se familiarise avec ces articles ne peut raisonnablement douter du dévouement inconditionnel de Steiner à ce qu'il appelait “la cause pangermaniste en Autriche”. (GA 31, p.111.) Même si l'ensemble de ces sources était, pour quelque raison mystérieuse, indisponibles pour Waage, il pourrait simplement consulter les mêmes sources, qu'il cite lui-même, par exemple la biographie de Steiner par l'anthroposophe Christoph Lindenberg, qui traite de l'activisme pangermanique de Steiner de long en large, fournit de nombreux détails et citations, et indique que “Steiner se comptait lui-même comme membre de ce mouvement pangermanique en Autriche.”<sup>11</sup>

Ignorant ces faits fondamentaux à propos de l'arrière-plan politique de Steiner, Waage demande :

« Est-ce un crime de s'être intéressé à "l'existence nationale" d'un peuple ? » — se référant aux Austro-allemands. Nous recommandons qu'il jette un œil dans un livre d'histoire pour déterminer si la communauté allemande d'Autriche était confrontée à une "lutte pour l'existence nationale" à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Robert Kann, par exemple, observe que le nationalisme allemand en Autriche demandait "la préservation et l'amélioration d'une position privilégiée". (Kann, *The Habsburg Empire*, New York 1973, p. 19)<sup>12</sup> John Mason écrit que les Austro-allemands. étaient "le premier groupe national de l'Empire et qu'il exerçait une influence hors de proportion pour leur nombre." Il mentionne que l'état des Habsbourg "avait entièrement un caractère allemand", que la langue officielle de l'Empire était l'allemand, et que les fonctionnaires étaient majoritairement allemands", et il conclut : Non seulement la vie culturelle de Vienne était presque exclusivement allemande, mais la classe capitaliste, la hiérarchie catholique, et la presse était aussi l'apanage des Austro-allemands. (Mason, *The Dissolution of the Austro-Hungarian Empire 1867-1918*, London 1997, pp. 10-11)<sup>13</sup> Le jeune Steiner et ses compagnons pangermanistes n'étaient nullement engagés dans la "construction d'une nation", comme Waage l'imagine ; ils étaient engagés dans une défense agressive xénophobe de privilèges et de pureté ethnique.<sup>14</sup> Alors qu'il y avait eu d'importantes impulsions démocratiques dans le Grand nationalisme allemand au environ de 1848, dans les années 1880 en Autriche, celles-ci avaient cédé la place à un simple intérêt national et un antagonisme envers d'autres groupes ethniques, en particulier les peuples slaves de l'empire. Une grande partie de l'impulsion, concernant la variété de nationalisme bourgeois que Steiner adopta, est venue d'un profond sentiment de supériorité culturelle et de droit : souvent les Allemands en Autriche se percevaient comme les porteurs de la civilisation à leurs voisins et concitoyens prétendument rétrogrades. Elle était ce sens puissant de la "mission allemande" qui a attiré Steiner avec tant d'enthousiasme dans les cercles nationalistes pangermanistes.

Waage est aussi terriblement mal informé sur l'histoire de l'antisémitisme allemand et sur les réponses variées à y apporter.<sup>15</sup> Il pense que l'ami de Steiner Jacobowski était le "leader" de la Verein zur Abwehr des Antisemitismus. En fait, Jacobowski était simplement un employé de la Verein ; son travail était "probablement plus administratif et journalistique, et avant tout réalisé pour se subvenir à lui-même."<sup>16</sup> Il est suffisamment explicite que son engagement personnel n'était pas les préoccupations juives, mais le nationalisme allemand.<sup>17</sup> C'est précisément cela qui suscita l'admiration de Steiner ; selon les mots de Steiner, Jacobowski avait "depuis longtemps dépassé la judéité".<sup>18</sup> Waage estime aussi qu'un point de vue pro-assimilationniste était incompatible avec un antisémitisme déclaré.<sup>19</sup> Il ferait bien de se familiariser avec des personnages comme Stöcker, Treitschke, et Vacher de Lapouge, qui étaient à la fois partisans de l'assimilation des Juifs et antisémites véhéments.<sup>20</sup> Ignorant ce contexte capital, Waage méconnaît complètement la position de Steiner sur la "question juive". En effet, il nie catégoriquement que Steiner souhaitait voir le peuple juif disparaître, ignorant simplement les déclarations sans équivoque, répétées, et très explicites de Steiner tout au long de sa carrière. Steiner a insisté avec beaucoup d'énergie que "la seule bonne chose pour les Juifs serait de se fondre dans les autres peuples, et de disparaître dans les autres peuples."<sup>21</sup> Sa position était parfaitement claire : "la meilleure chose que les Juifs pourraient faire serait de disparaître dans le reste de l'humanité, de se fondre dans le reste de l'humanité, de sorte que la communauté juive en tant que peuple cesserait tout simplement d'exister".<sup>22</sup> Avant de se tourner vers la théosophie, Steiner demandait que les Juifs allemands et autrichiens répudient complètement leur identité juive en faveur d'un pur "esprit allemand" et d'une pure "culture allemande", qu'il considérait supérieure à toutes les autres. Dans sa phase de maturité anthroposophique, Steiner jugeait que les Juifs modernes étaient un vestige obsolète d'une race spirituellement supplantée, les descendants de ces malheureux habitants de l'Atlantide qui n'ont pas évolué en "Aryens". Il a constamment cité les Juifs comme un excellent exemple d'un peuple anachroniquement attaché à une particularité ethnique, une pierre d'achoppement sur le chemin du progrès spirituel vers "l'humain universel".<sup>23</sup>

Dans ses deux réponses, Waage évite assidûment de mentionner la théorie de Steiner à propos des races-racines. C'est une omission frappante, et c'est à se demander si Waage défend l'anthroposophie plutôt que l'individualisme pré-anthroposophique de Steiner. La doctrine raciale ésotérique de Steiner est un élément essentiel des fondements conceptuels sur lesquels tout l'édifice de l'anthroposophie est construit, et les anthroposophes de ces derniers temps ont jusqu'ici refusé de l'affronter honnêtement. En particulier, Waage semble avoir manqué le fait plutôt central, qu'après son tournant théosophique, Steiner a relégué sa position individualiste antérieure au profit d'un système global de classification racial-ethnique-national dans lequel les capacités spirituelles et culturelles de chacun sont déterminées par et/ou directement corrélées à leur "race-racine", "peuple", et "âme nationale".

Dans son œuvre fondamentale de 1909, *Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten ?* Steiner écrit : "L'individu humain appartient à une famille, une nation, une race ; ses actions dans ce monde dépendent de son appartenance à un tel ensemble.[...] En effet, dans un certain sens, les individus ne sont que les organes exécutifs de ces âmes de la famille, esprits de race, et ainsi de suite. [...] Chaque individu reçoit ses tâches, dans le vrai sens du mot, attribuées par l'âme de la famille, l'âme nationale, ou l'âme de la race." (Steiner, GA 10, Dornach, 1961, pp. 199-200)<sup>24</sup> Vers la fin de sa vie, Steiner a de nouveau souligné cette facette cruciale de la pensée anthroposophique : "On ne peut comprendre l'histoire et l'ensemble de la vie sociale, y compris la vie sociale actuelle, que si on prête attention aux caractéristiques raciales des gens. Et l'on ne peut comprendre tout ce qui est spirituel dans un sens correct que si l'on examine comment cet élément spirituel opère au sein du peuple précisément à travers la couleur de la peau."<sup>25</sup> Waage pourrait envisager de jeter au moins un bref regard sur les connaissances anthroposophiques existantes à propos de la théorie des races ; il sera surpris de ce qu'il va y trouver.<sup>26</sup>

Mais revenons au thème qui a initialement déclenché ce débat : l'attitude ambivalente de l'anthroposophie envers le fascisme allemand. Dans le dernier volet de cet échange, Waage se prononce enfin sur la droite et admet qu'il n'avait tout simplement pas réalisé ce qu'était le sujet du débat. Il écrit : "Staudenmaier/Zegers me demandent de commenter le lien entre l'anthroposophie et "l'aile verte" du fascisme allemand. C'est un des nombreux sujets que j'ai laissé de côté. Laisse de côté ? Le lien entre l'anthroposophie et "l'aile verte" du fascisme allemand était après tout l'objet de "Anthroposophie et écofascisme", l'article auquel Waage répondait en principe. Était-il véritablement à côté de la plaque tout au long de ce sujet ? Si oui, qu'est-ce que cela nous apprend sur son apologie bornée à propos du passé fasciste de l'anthroposophie ? Plus troublant encore, qu'est ce cela nous apprend concernant sa vision du futur de l'anthroposophie ?

Au lieu de traiter, même de manière superficielle le sujet discuté, Waage préfère s'en tenir, comme référence, aux "nombreux anthroposophes qui ont résisté au nazisme". Au cours de ses deux réponses, il n'a cependant pas nommé un seul exemple d'anthroposophe ayant rejoint la résistance contre Hitler. La littérature à propos de l'histoire de la relation de l'anthroposophie avec le national-socialisme ne contient pas de tels exemples. L'historien de l'anthroposophie, juge et partie, Uwe Werner, qui déploie de grands efforts pour excuser la collaboration des anthroposophes avec le régime nazi, a été incapable de citer un seul cas d'anthroposophe ayant rejoint la résistance. Jens Heisterkamp, un anthroposophe allemand éminent, écrit que "le mouvement anthroposophique n'a pas produit le moindre membre de la résistance."<sup>27</sup> Découragé par sa connaissance limitée du contexte historique, Waage continue à rejeter notre manière de caractériser Rudolf Hess comme le principal allié de l'anthroposophie dans le Troisième Reich. Mais il n'y a pas de contestation sérieuse sur ce point, même parmi les commentateurs anthroposophes. Le livre de Werner lui-même, niant énergiquement que Hess ait eu un intérêt personnel dans l'anthroposophie, montre tout

à fait clairement que Hess était le principal protecteur et patron des activités anthroposophiques.<sup>28</sup>

Dans un ultime effort pour montrer que les idées politiques de Steiner étaient “directement opposées” à celles de Hitler, Waage souligne l'engagement de Steiner en Haute-Silésie. Il ne pouvait pas choisir un pire exemple pour défendre sa cause. Loin de révéler le côté universaliste de Steiner, l'intervention anthroposophique en Haute-Silésie place Steiner et ses disciples carrément dans le camp du nationalisme allemand. Ce que Steiner préconisait était une autonomie temporaire pour cette province ethniquement mixte. Alors que les anthroposophes des temps actuels aiment interpréter cela comme une position anti-nationaliste, à la fois la preuve historique et les propres déclarations de Steiner sur le sujet, montrent que c'était exactement le contraire. Les historiens du conflit de Haute-Silésie ont reconnu depuis longtemps que les appels à l'“autonomie” n'était qu'un écran de fumée pour l'agitation nationaliste. Hans-Ake Persson écrit : “Une notion répandue parmi les ressortissants allemands et polonais était que la Haute-Silésie devait rester intacte, car elle était très prospère et était considérée comme une unité économique. Les deux groupes étaient prêts à accorder l'autonomie à la région. Jusqu'à ce point les groupes nationaux étaient d'accord, mais ils sont devenus inflexibles, quand il a fallu décider de quel État la Haute-Silésie devait faire partie. La région historique devait être préservée, mais la décision cruciale était de savoir si la Silésie devrait répondre à Berlin ou à Varsovie.” (Persson dans Sven Tägil, *Regions in Central Europe : The Legacy of History*, London 1999, p. 223). Et Elizabeth Wiskemann écrit : “Beaucoup d'Allemands espéraient sauver la Haute-Silésie de la Pologne en lui accordant une autonomie au sein de l'Allemagne.” Cependant, poursuit-elle, “les Alliés rejetèrent rapidement cette idée d'autonomie — Il faudrait cependant créer une dépendance allemande, considéraient-ils.” (Wiskemann, *Germany's Eastern Neighbours*, London 1956, p. 27)<sup>29</sup>

Dans le cas de Steiner, le plaidoyer en faveur de l'autonomie visait à empêcher la Société des Nations de répartir la province entre la Pologne et l'Allemagne, ce qui aurait signifié une perte de territoires allemands. Ses réquisitoires publics qui en appelaient plaintivement aux “véritables convictions allemandes” en Haute-Silésie (voir la brochure *Aufruf zur Rettung Oberschlesiens*, reproduit dans le GA 338, pp. 264-5), et ses réunions privées avec des anthroposophes de Silésie ont souligné que la notion même d'un État polonais était “impossible” et “une illusion”.<sup>30</sup> Rejetant le plébiscite parrainé à l'échelle internationale comme un affront à “l'essence allemande”, Steiner faisait valoir que la situation exigeait une solution spirituelle, et non pas une solution politique. Et la solution spirituelle appropriée, naturellement, nécessitait des “chefs spirituels” (*geistiger Führer*), qui ne pouvaient venir que d'Allemagne ou d'Autriche.<sup>31</sup> Il est donc peu surprenant que les anthroposophes impliqués dans l'agitation en Haute-Silésie considéraient que les Allemands avaient un droit naturel sur la province et qu'ils déploraient une éventuelle absorption du territoire par la Pologne.<sup>32</sup> Selon les mots de l'anthroposophe Karl Heyer, se référant au plébiscite de 1921 sur l'avenir de la Haute-Silésie, “pour l'Allemand, il ne pouvait y avoir d'autres positions que de voter en faveur de l'Allemagne”.<sup>33</sup> Cette position a été soulignée à maintes reprises par les anthroposophes et les défenseurs de la “triarticulation sociale” à l'époque.<sup>34</sup>

Waage ne semble absolument pas au courant de ce fait plutôt crucial. Une fois que le plébiscite lui-même n'a plus pu être évité, Steiner et ses partisans ont adopté une position très emphatique et directe en faveur du vote pour l'Allemagne lors du référendum. Dans les jours entourant le plébiscite de la Société des Nations, les rédacteurs du journal sur la triarticulation sociale ont déclaré sans ambiguïté : “Maintenant que le vote se déroule, l'Association pour la triarticulation sociale estime qu'il est inutile de dire que pour chaque Allemand, il ne peut y avoir aucune position autre que celle de voter pour l'Allemagne.”<sup>35</sup> Deux semaines plus tard, les rédacteurs de l'article ont expliqué que leur position a constamment été de voter pour l'Allemagne : “À la lumière du fait du plébiscite, l'Association pour la triarticulation sociale a fermement approuvé le choix du vote pour

l'Allemagne lorsque cela était possible, et la direction de l'Association a répondu catégoriquement, chaque fois qu'on lui demandait, que pour toutes personnes autorisées à voter lors du référendum, c'était un devoir de voter pour l'Allemagne."<sup>36</sup> Aux yeux de Steiner et de ses disciples, l'approche anthroposophique de la triarticulation sociale était plus appropriée pour le maintien de l'hégémonie allemande dans la région. Karl Heyer, par exemple, écrivait en vue du référendum : "La solution de la triarticulation au problème de la Haute-Silésie est mieux adaptée que tout autre pour protéger les véritables intérêts de l'Allemagne sur le plan économique ainsi que sur le plan national et sur le plan de la politique de l'État."<sup>37</sup> Un communiqué officiel de l'Association pour la Triarticulation sociale a mentionné que la triarticulation sociale était le seul moyen "pour permettre à l'Allemagne d'éviter d'être étranglée par l'Ouest, et de redonner à l'Allemagne son prestige historique."<sup>38</sup> Des déclarations similaires abondent dans la littérature anthroposophique de la période.<sup>39</sup> L'Association pour la triarticulation sociale a même publié une annonce dans le *Frankfurter Zeitung*, sans doute le journal le plus important d'Allemagne à l'époque, le 12 mars 1921, intitulé "La Triarticulation sociale et la Haute-Silésie" déclarant très explicitement que leur position était de voter pour l'Allemagne au plébiscite imminent.

Waage semble croire que Steiner lui-même était opposé à cette défense carrée du droit allemand à la Haute-Silésie. Il se trompe. L'attitude de Steiner sur la Haute-Silésie a confirmé sa conviction de toujours, que la supériorité spirituelle allemande habilitaient les Allemands à l'hégémonie territoriale en Europe orientale. Les éditeurs anthroposophiques des œuvres complètes de Steiner font ressortir clairement cette position, c'est-à-dire, de montrer avec suffisamment de preuves que la position du mouvement pour la triarticulation, durant la campagne de Haute-Silésie, était en effet de voter pour l'Allemagne.<sup>40</sup> Les disciples de Steiner eux-mêmes disaient la même chose, sans équivoque, à propos de la propre position de Steiner à l'époque.<sup>41</sup> Maintes déclarations de Steiner lui-même sur la question appuient totalement ceci. Considérez la conférence publique de Steiner donnée le 25 mai 1921 à Stuttgart à propos de l'anthroposophie et de la triarticulation sociale, où il s'est de nouveau exprimé contre les déclarations critiquant l'anthroposophie. Ici, Steiner dit : "Quand des choses comme celles-ci sont répandues, il n'est pas surprenant de trouver des gens affirmant que l'anthroposophie avait montré son aspect non-allemand et non-national dans sa position sur la question de la Haute-Silésie. À tous ceux qui nous ont demandé des conseils, il a été dit que celui qui se trouve dans nos rangs devrait voter pour l'Allemagne si le plébiscite avait lieu. Nous n'avons jamais rien dit d'autre. Nous avons aussi dit que le point important n'était pas ce plébiscite, mais plutôt de faire en sorte que la Haute-Silésie soit intégralement un territoire qui soit intérieurement uni à l'essence spirituelle allemande."<sup>42</sup>

Tous ces faits sont accessibles à tout qui est prêt à prendre le temps de se plonger dans les œuvres de Steiner et les placer dans leur contexte historique. Pour le meilleur ou pour le pire, cette tâche a été en grande partie laissée aux non-anthroposophes comme nous. Et plus nous explorons les enseignements de Steiner, plus ces enseignements deviennent insidieux. Dans le cadre de la recherche à propos des vues paranoïaques de Steiner sur la Première Guerre mondiale en tant qu'"une conspiration contre la vie spirituelle allemande", par exemple, nous sommes tombés sur une conférence étonnante sur "la mission de l'humanité blanche" dans laquelle Steiner prédit "une violente bataille des populations blanches contre les populations de couleur". Dans cette conférence de 1915 devant un public d'anthroposophes à Stuttgart, Steiner explique que les caractéristiques spirituelles sont liées à la couleur de la peau et que la peau non-blanche est un signe de défauts spirituels qui seront éliminés lors de la future guerre raciale.<sup>43</sup>

Ici Steiner met en contraste "l'essence européen-américaine et l'essence asiatique", demandant : "Comment les gens pourraient-ils manquer de remarquer les différences profondes, du point de vue de la culture spirituelle, entre les peuples européens et asiatiques. Comment ne pourraient-ils pas

remarquer cette différenciation, qui est liée à la couleur de la peau.(p.35) Il poursuit en observant que “les peuples d'Asie” dépendent d “impulsions culturelles d'époques passées”, tandis que les “peuples européen-américains ont progressé au-delà de ces impulsions culturelles.” Il déclare ensuite que c'est un signe d“une vie de l'âme malade” quand les Européens participent à ces impulsions asiatiques “inférieures” (p.36). Steiner continue en disant que le rôle particulier des “peuples germaniques” est d'intégrer le spirituel et le physique en “faisant descendre les impulsions spirituelles” sur le plan physique et dans le corps humain. Cette descente, cette imprégnation complète de la chair par l'esprit, c'est caractéristique de la mission, de la totalité de la mission de l'humanité blanche. Les gens ont la peau blanche parce l'esprit travaille dans la peau quand il veut descendre sur le plan physique. Faire en sorte que le corps physique extérieur devienne un réceptacle pour l'esprit, telle est la tâche de notre cinquième époque culturelle.”(p.37) Mais quand cette tâche est imparfaitement remplie, elle conduit à une déféctuosité spirituelle qui s'exprime par une peau qui n'est pas blanche. Steiner explique que “quand l'esprit reste en arrière, quand il prend un caractère démoniaque et ne pénètre pas entièrement dans la chair, alors la couleur de la peau n'apparaît pas blanche, parce que les pouvoirs ataviques sont présents, ce qui fait que l'esprit ne peut parvenir à une harmonie complète avec la chair.”(p.38)

Afin d'empêcher la victoire de ces puissances démoniaques et ataviques que les gens de couleur incarnent, il devra y avoir une confrontation cosmique entre les blancs et les non-blancs. “Mais ces choses ne pourront jamais prendre place dans le monde sans une lutte des plus violentes. L'humanité blanche est encore sur la voie d'absorber l'esprit de plus en plus profondément dans sa propre essence. L'humanité jaune est en train de préserver l'époque où l'esprit sera maintenu à l'écart du corps, quand l'esprit sera seulement recherché à l'extérieur de l'organisation physique humaine. Mais il en résulte que le passage de la cinquième époque culturelle à la sixième époque culturelle ne pourra pas survenir autrement que comme une violente bataille de l'humanité blanche contre l'humanité de couleur dans de nombreuses régions. Et ce qui précède ces batailles entre l'humanité blanche et l'humanité de couleur occupera l'histoire du monde jusqu'à la fin des grandes batailles entre l'humanité blanche et l'humanité de couleur. Les événements du futur sont souvent reflétés dans des événements antérieurs. Vous voyez, nous sommes devant quelque chose de colossal que — quand nous le comprenons par la science spirituelle — nous serons à l'avenir capables de reconnaître comme un événement nécessaire.(p.38)

Mais Waage est indifférent à couper le souffle à des passages comme celui-ci, qui montrent que le racisme de l'anthroposophie n'est pas une pensée marginale tardive, mais qu'il est intimement lié à ses prétentions de “science spirituelle”. Bienheureux dans son ignorance, Waage continue de prétendre que la preuve du racisme de Steiner est “plus mince que l'air”. Au lieu de se colleter avec ces éléments manifestement racistes de la doctrine de Steiner lui-même, Waage tente de déplacer le fardeau sur les non-anthroposophes.<sup>44</sup> Ses remarques plaintives au sujet des erreurs prétendues d'Anthroposophie et écofascisme évoquent une préoccupation véritable, précisément celle qui a tourmenté un certain nombre d'anthroposophes indignés par notre recherche. Waage écrit à notre sujet : “Si je les ai mal compris, ils doivent en accepter la responsabilité”. Nous sommes heureux d'accepter cette responsabilité. Anthroposophie et écofascisme n'a pas été écrit pour les lecteurs comme Waage. Il n'a pas été écrit pour les anthroposophes. Il n'a pas été écrit pour les lecteurs ayant un intérêt limité pour le contexte historique, ou les lecteurs qui sont facilement sous l'influence de leurs sentiments pour juger. Il n'a pas été écrit pour ceux qui se sentent obligés de défendre les collaborateurs des nazis, ou qui ont consacré leurs efforts à blanchir le racisme et à disculper l'antisémitisme.<sup>45</sup> L'article a été, à la place, écrit pour les lecteurs qui comprennent ce qu'est le racisme et comment il fonctionne, qui souhaitent s'informer sur l'histoire du nazisme, et qui ne trouvent pas une analyse complexe des idées politiques trop difficiles à suivre.

Waage, pour l'une ou l'autre raison, a eu un moment particulièrement difficile avec notre analyse. Il pense que nous avons rejeté Steiner comme raciste, et rien de plus. Il pense que nous avons simplement étiqueté Steiner comme antisémite, et rien de plus. Il pense que nous avons assimilés tous les anthroposophes à des nazis, et tous les nazis à des proto-écologistes, et peut-être tous les écologistes à des ésotéristes. Il pense que nous avons fait des déclarations sur des sujets que nous n'avons pas abordés. Il pense que nous avons omis d'aborder des sujets sur lesquels nous avons beaucoup écrit. Par exemple, il nous accuse d'avoir omis de commenter le rapport de la commission néerlandaise sur Steiner et le racisme. Nous avons en fait consacré plusieurs pages à ce sujet dans notre première réponse, bien qu'elles aient été coupées dans la version imprimée de l'Humaniste. Nous espérons grandement que les lecteurs consulteront la version complète de notre article précédent concernant notre point de vue sur ce rapport et la confiance que Waage lui accorde. Mais puisque Waage semble très entiché du rapport de la commission néerlandaise, nous sommes très heureux de commenter davantage ses conclusions.<sup>46</sup>

Le rapport néerlandais affirme simplement que ces anthroposophes qui ont interprété les enseignements de Steiner d'une manière raciste ont mal compris Steiner — une excuse commode qui ne jette aucune lumière sur les raisons sous-jacentes du racisme continu dans l'anthroposophie organisée. Mis à part les sections, sans rapport avec le sujet, sur la législation concernant la discrimination contemporaine, la méthodologie de la commission est purement ésotérique, et ses mentions des citations de Steiner demandent au lecteur une mise en veilleuse de son esprit critique. La prétendue clairvoyance de Steiner et ses idées sur le karma et la réincarnation jouent un rôle énorme dans leur évaluation. Ce qui ne devrait pas surprendre puisque tous les membres de la commission appartiennent à la Société anthroposophique néerlandaise.

Ce qui est plus sérieusement troublant est l'insistance de la commission de donner une théorie des races qui est propre aux anthroposophes. Selon le rapport néerlandais, il y a différentes races humaines avec différentes capacités physiques, mentales, culturelles et spirituelles. Les auteurs postulent “de grandes différences entre les races humaines”(p.206) et déclarent que “les gens dont le développement est inférieur à la moyenne” doivent s'incarner dans des “races inférieures”.(p.207). Ils prétendent aussi, par exemple, que la technologie a été développée par la “race caucasienne”. (p.210). En outre, la commission déclare plus d'une fois, que les non-anthroposophes et les personnes qui ne partagent pas une conception spirituelle de la réalité (“les matérialistes” dans leur vocabulaire), sont tout simplement incapables de juger l'œuvre de Steiner. Cette position absurde anéantit évidemment tout ce que l'étude aurait pu avoir de valeur pour ceux qui ne participent pas au culte de Rudolf Steiner.

Le cadre épistémologique de la commission est étonnamment primitif, même selon les normes anthroposophiques. Par un effort pour transformer l'inintelligibilité fréquente de Steiner en vertu, ils nous informent que lorsque Steiner se contredit encore et encore, il essayait simplement de découvrir la vérité à partir de différents points de vue. C'est un prétexte stupide de l'incapacité de la commission de faire un travail herméneutique qui lui soit propre. Lire avec sympathie l'œuvre de Steiner est une chose, l'ignorance délibérée en est une autre — tout spécialement à la lumière du fameux “argument” de la commission (en réalité une simple supposition) que les commentaires anti-racistes qui parsèment l'œuvre de Steiner l'absolvent et annulent aussi ses beaucoup plus nombreuses déclarations racistes. Pour faire coller cette déclaration invraisemblable, ils auraient besoin pour progresser d'une méthode d'interprétation, d'un certain modèle d'explication pour rendre compte des incohérences de Steiner. Mais ils ne le font jamais, laissant la tête de Janus totalement intacte en évitant tout simplement la face qu'ils refusent de voir.

La commission ne réussit pas davantage à examiner le contexte historique. Le rapport néerlandais

discute à la fois de Blavatsky et de Haeckel, ce dernier en détail, et mentionne que la théorie de l'évolution de Steiner était un amalgame de ces deux ancêtres déconcertants, mais ne dit jamais un mot à propos des politiques honteuses de Blavatsky ou d'Haeckel. La continuité entre le racisme et le nationalisme aigu de Haeckel et les variations de Steiner sur le même thème ne sont jamais abordées. Malgré la position de Haeckel, connue comme darwinisme social en Allemagne à l'époque de Steiner, la commission déclare que la théorie de Steiner elle-même n'est pas une forme de darwinisme social, car il ne postule pas un mécanisme naturel de l'évolution. À la place, Steiner soutient que les groupes raciaux meurent parce que, selon les termes de la commission, sinon "une poursuite du développement de l'âme ne serait plus possible".(p.98) Pourquoi cette version répugnante du racisme spiritualisé devrait-elle être préférable à la version "matérialiste" de Haeckel est une question que la commission refuse de considérer. Après avoir donné son aval au schéma spirituel de Steiner du déclin et progrès des races, le rapport néerlandais effectue diverses tentatives pathétiques pour tenter de justifier des élucubrations de Steiner bien plus blessantes au sujet des "odeurs raciales" ou du lien entre "les cheveux blonds" et l'intelligence : toute personne qui considère une telle stupidité abyssale d'être raciste, nous dit la commission, est tout simplement pris au piège de la pensée matérialiste.

La plus célèbre conclusion de la commission est probablement qu'il n'y a "seulement" que quarante-trois déclarations de Steiner, sur une production totale de 350 volumes, qui sont potentiellement racistes.<sup>47</sup> Il va sans dire qu'une approche grossièrement quantitative n'est absolument pas à sa place dans ce cas, mais c'est loin d'être le pire des problèmes du rapport.<sup>48</sup> Contrairement à l'affirmation répétée que ces passages constituent des mentions marginales insignifiantes, les mentions en question sont des passages fondamentaux des principaux ouvrages de Steiner, sur un aspect essentiel de la cosmologie anthroposophique : les catégories raciales en tant que reflet des hiérarchies spirituelles. Elles sont également des passages longs et substantiels ; un bon tiers des 147 citations de Steiner que la commission examine en détail s'étale sur plusieurs paragraphes ou plusieurs pages. Mais la chose la plus étonnante au sujet du rapport néerlandais est ce qu'il omet. Alors que la commission inclut évidemment jusqu'au dernier fragment soi-disant anti-raciste de Steiner qu'ils ont pu déterrer, ils ont délibérément exclus tous ses écrits sur la théorie des races-racines. Ils justifient cette démarche incroyable par la prétention absurde que quand Steiner a écrit à propos des "races-racines", il voulait, en réalité, dire "époques chronologiques", et pas groupes raciaux, une affirmation qui est immédiatement démentie par de simples raisons grammaticales, dans chaque phrase que Steiner a écrite à ce sujet.

Plus frappante encore est l'omission des diatribes antisémites de Steiner, et de ses diatribes similaires à l'encontre des Français, des Anglais, des Slaves, et ainsi de suite.<sup>49</sup> Et bien que le rapport néerlandais passe en revue le développement du pangermanisme autrichien, et dans le même chapitre cité du volume 31 des œuvres complètes de Steiner, elle n'a pour ainsi dire jamais fait mention de la propagande pangermanique de Steiner, laquelle est cependant si abondamment présente dans le même volume. En ignorant catégoriquement cette preuve textuelle énorme et sans équivoque, la commission répète le refrain ridicule que Steiner "rejetait toute forme de nationalisme".(p.93) Une hypocrisie aussi évidente ne peut être due à une simple négligence ou à une lecture sélective ; elle est la preuve indubitable de mauvaise foi et de tromperie consciente. Enfin, mais à peine moins important, le rapport néerlandais néglige, par miracle, de faire la moindre mention des multiples déclarations incontestablement racistes faites par Steiner, sur lesquelles nous sommes tombés lors de notre propre lecture de ses œuvres, par exemple son affirmation démentielle que "les concepts nuisent aux cerveaux des Asiatiques" ou ses déclarations choquantes sur la peau non blanche comme signe d'imperfection spirituelle et sur la "guerre violente de l'humanité blanche contre l'humanité de couleur", que nous avons mentionnée ci-dessus. Dans les deux cas, le rapport mentionne, à plusieurs reprises, les mêmes volumes que ceux qui contiennent ces phrases

extraordinaires. Comment ces passages ambigus ont-ils réussi à échapper à l'attention érudite de la commission ?

Le résultat évident est un rapport qui est à la fois incomplet et incohérent : il exclut une proportion énorme d'écrits racistes de Steiner, tout en reproduisant néanmoins des dizaines d'autres passages racistes de ses œuvres, et nie malgré tout que la plume de Steiner ait jamais produit une seule déclaration raciste. À la lumière de toutes ces lacunes aisément reconnaissables, dont la gravité est telle, qu'elles forment cumulativement un réquisitoire dévastateur à la fois du rapport néerlandais et de ses auteurs, si bien que l'estime de Waage pour ce document est décidément mal placée. Pour tous ceux qui ont essayé de se réconcilier avec les enseignements de Steiner sur les races, l'enthousiasme de Waage pour le rapport néerlandais ne fait que confirmer son approche désespérément naïve du sujet. Malgré le coup de boulot disculpatoire et sans vergogne de cette étude tendancieuse que Waage respecte tellement, le rapport a conduit à une scission dans la Société anthroposophique néerlandaise ; la faction fondamentaliste a quitté la Société et est maintenant en train d'essayer d'en démarrer une nouvelle. Ceci est loin d'être le genre d'auto-examen critique que le rapport était supposé susciter. Peut-être qu'un jour le monde fermé de l'anthroposophie s'ouvrira lui-même à un examen honnête.

Jusqu'à ce que jour arrive, les nouveaux venus s'intéressant à l'anthroposophie devront se contenter pour les dérobades et les ambiguïtés, de ceux, qui comme Waage, espèrent protéger l'anthroposophie orthodoxe en enfonçant leur tête dans le sable. Les apologétiques de Waage incarnent parfaitement l'approche dépourvue d'esprit critique, irréfléchie ainsi que l'approche dépourvue d'un contexte historique des doctrines de Steiner, ce à quoi il fallait malheureusement s'attendre des anthroposophes et de leurs défenseurs. En confondant la crédulité et le respect, Waage a rendu un mauvais service aux anthroposophes et même aux non-anthroposophes. Bien que notre échange avec Waage soit terminé, le débat sur le passé et le présent de l'anthroposophie est loin d'être terminé. Nous sommes heureux de voir que ce débat s'est propagé à la Suède, aux États-Unis, et au-delà, et nous sommes également déçus qu'il a souvent été impossible d'impliquer les anthroposophes dans un véritable dialogue car nos arguments ne suscitent le plus souvent que des accusations coléreuses et des dénégations indignées. Nous espérons qu'en illuminant les faces cachées de la tête de Janus de l'anthroposophie, nous avons donné aux non-anthroposophes des raisons de douter des références "progressistes" de l'anthroposophie. Et comme l'enquête critique indépendante sur l'héritage politique de Steiner continue, nous espérons que les lecteurs intéressés pourront commencer leur propre examen de cet héritage.

Traduction : Jean-François Theys, décembre 2015

<http://social-ecology.org/wp/2009/01/the-janus-face-of-anthroposophy-2/>

## Notes :

- 1 On peut trouver “New Myths about Rudolf Steiner” ici: <http://uncletaz.com/waage/waagenglish2.html>.
- 2 Pour beaucoup de questions que Waage soulève dans sa dernière réponse, des réponses ont déjà été données dans la version complète de notre première réponse “L’anthroposophie et ses défenseurs”, ainsi que dans sa version fortement raccourcie publiée dans *Humanist* 2000/4. Une fois de plus nous voudrions exhorter les lecteurs à consulter cet essai pour une réfutation plus détaillée des arguments de Waage.
- 3 Steiner, *Mein Lebensgang*, Dornach 1925, p. 301 (Autobiographie, GA 28, EAR). Nous pouvons certainement comprendre que Waage préférerait discuter de la Philosophie de la liberté, mais son affirmation que cette œuvre de jeunesse est plus centrale pour l’anthroposophie que les œuvres anthroposophiques de la maturité est clairement loin de la vérité. La Philosophie de la liberté a été publiée en 1893, huit ans avant que Steiner ne se tourne vers la théosophie et vingt ans avant la fondation de la Société anthroposophique. L’attitude de Steiner envers la théosophie dans les années 1890 était virulente et critique ; voir par exemple son essai de 1897 “Theosophen”, dans “Gesammelte Aufsätze zur Litteratur 1884-1902” (GA 32), pp. 194-6, ou les essais fort similaires de 1891 et 1892 dans “Methodische Grundlagen der Anthroposophie” (GA 30), pp. 493-495 et 510-511. Une décennie plus tard, Steiner reprend les mêmes idées, qu’il avait si durement critiquées dans les années 1890, et en fait la pièce maîtresse de ses enseignements anthroposophiques ultérieurs.
- 4 Considérons, par exemple, le texte de Steiner préféré de Waage, *La Philosophie de la liberté*, que Waage imagine être le fondement de “l’engagement anti-raciste.” Le livre contient le passage remarquable suivant : “Chaque membre d’une totalité est déterminé, en ce qui concerne ses caractéristiques et fonctions, par l’ensemble de la totalité. Un groupe racial est une totalité et toutes les personnes appartenant à ce groupe portent les caractéristiques qui sont inhérentes à la nature de ce groupe. La façon dont un membre unique est constitué et la façon dont il va se comporter, sont déterminées par le caractère du groupe racial.” Plutôt que de faire son enquête sur certaines citations de Steiner qui sonnent plus agréablement à l’oreille de Waage, pourquoi ne pas tout simplement se confronter carrément avec les facettes problématiques de la pensée de Steiner ?
- 5 Le programme de Linz de 1882, le manifeste fondateur du pangermanisme autrichien, n’a pas appelé à l’unification de l’Allemagne et de l’Autriche, mais à des liens économiques et politiques plus étroits, y compris une union douanière et une alliance militaire renforcée. Une des plus grandes divisions dans le mouvement pangermaniste de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, était la rivalité entre les solutions nationalistes grande-allemande et la solution petite allemande (plus Allemand et moins Allemand) ; cette fracture principale était encore compliquée du fait que ces deux termes avaient souvent des sens divergents pour les pangermanistes d’Autriche et d’Allemagne. Bien qu’il ait été autrichien et donc un sujet des Habsbourg, les péans larmoyants de Steiner pour la dynastie des Hohenzollern semble indiquer que ses sympathies étaient pro-prussiennes. Pour le contexte historique voir le chapitre sur “Deutschnationalismus” dans Albert Fuchs, *Geistige Strömungen in Österreich 1867-1918*, Vienna 1949 ; pour un bref survol en anglais voir Arthur May, *The Hapsburg Monarchy 1867-1914*, New York 1968, pp. 210-212.
- 6 Cette conviction donquichottesque semble être, une fois de plus, ancrée dans un niveau remarquable de naïveté politique. En examinant ce qu’il appelle “la troisième voie”, par exemple, Waage écrit : “Devenez-vous un fasciste en recherchant une alternative au mercantilisme américain et au collectivisme russo-soviétique ?” Il n’a évidemment jamais entendu parler de “Troisième voie”, l’un des courants les plus puissants sur la scène néo-fasciste contemporaine. Nous aimerions gentiment lui suggérer de se familiariser avec lui.
- 7 Sans insister sur ce point, ou mettre en cause la compréhension qu’à Waage de l’allemand, il faut remarquer que plusieurs de ses explications sont simplement impénétrables. Considérez le passage de l’autobiographie de Steiner auquel il est fait référence dans le rendu de Waage, pour les “amis de Steiner qui, dans le cadre de la lutte nationale, sont tombés sous l’influence de l’antisémitisme.” Est-ce autre chose que “les amis de Steiner pour la lutte nationale” ? Si, oui, pourquoi Waage est-il incapable d’expliquer ce que peut être cette différence ? Pour dire les choses crûment : Pourquoi a-t-il gaspillé un paragraphe confirmant notre traduction, apparemment convaincu qu’il était en train de la réfuter ?
- 8 Selon le *Tysk blå ordbok* (Third edition, Gerd Paulsen, Kunnskapsforlaget, Oslo 1998), “Anteil nehmen” signifie “ta del i” (pour prendre part à). Notre traduction correcte est confirmée par la traduction anglaise autorisée de l’autobiographie de Steiner, qui rend le passage ainsi : “Je pris une part intéressée dans la lutte que les Allemands en Autriche faisaient alors en faveur de leur existence nationale.” (Steiner, *The Course of My Life*, New York 1951, p. 142. [Autobiographie]) La traduction italienne confirme pleinement également ceci : “in quel tempo, prendendo io parte viva alla lotta che i Tedeschi avevano da sostenere in Austria per la loro esistenza nazionale”(Steiner, *La Mia Vita*, Milan 1937, p. 147); “prendere parte,” particulièrement avec le déterminant “viva”, signifie une implication directe et active. En outre, la version complète de notre première réponse à Waage a clairement fait remarqué la

## Notes :

possibilité de traductions alternatives de ce passage, si bien que son insinuation que notre traduction était intentionnellement fallacieuse est tout à fait absurde. Waage est aussi très confus en ce qui concerne l'édition du livre de Steiner cité dans notre réponse ; il pense maintenant que nous avons cité l'édition de poche allemande. En fait, comme toute personne, qui se soucie de consulter notre réponse initiale, peut le constater, nous avons cité l'édition originale de 1925 de *Mein Lebensgang*. Celle-ci n'est bien évidemment pas la même édition que la version en livre de poche publiée 65 ans plus tard. Nous devons de nouveau poser la question : Comment Waage a-t-il donc pu s'embrouiller l'esprit à ce point ?

- 9 “Mit um so grösserer Begeisterung verschrieben wir uns der aufstrebenden deutsch-nationalen Bewegung.” Steiner, *Gesammelte Aufsätze zur Kultur- und Zeitgeschichte 1887-1901* (GA 31), p. 361.
- 10 Gerhard Wehr, Rudolf Steiner, Freiburg 1982, p. 68 ; Wehr mentionne aussi quelque peu laconiquement que “les essais de Steiner de cette période trahissent certaines sympathies pour le mouvement pangermaniste au sein de la monarchie du Danube”(p.82). Pour le contexte historique voir l'excellent travail de Pieter Judson, “When is a diaspora not a diaspora ? Rethinking nation-centered narratives about Germans in Habsburg East Central Europe” in Krista O'Donnell, Renate Bridenthal, and Nancy Reagan, editors, *The Heimat Abroad : The Boundaries of Germanness* (University of Michigan Press 2005).
- 11 Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner : Eine Biographie*, Stuttgart 1997, p. 61: “Steiner selbst rechnete sich zu dieser Bewegung,” à savoir le mouvement “national-allemand”. Lindenberg spécifie en outre que “Steiner était actif dans ce mouvement bien au-delà du niveau habituel de participation”, observant que Steiner a été actif dans diverses positions officielles au sein d'une organisation pangermaniste d'étudiants.(p.62) La biographie de Lindenberg consacre aussi un chapitre entier au travail de Steiner en tant que rédacteur en chef du journal pangermaniste *Deutsche Wochenschrift* ; voir chapitre 9, “Der Redakteur — Ein Ausflug in die Politik”. Pour une description du rôle crucial du *Deutsche Wochenschrift* comme porte-parole du nationalisme radical en Autriche, voir William McGrath, *Dionysian Art and Populist Politics in Austria*, New Haven 1974, pp. 201-206.
- 12 Dans un autre ouvrage, Kann retrace “l'influence idéologique considérable” du pangermanisme autrichien sur le national-socialisme. (Kann, *The Multinational Empire: Nationalism and National Reform in the Habsburg Monarchy 1848-1918*, New York 1964, vol. 1 p. 98), et il souligne à propos des pangermanistes : “la politique du délire nationaliste, grève toute politique nationaliste modérée en trahissant la cause du peuple allemand ”.(p.100). Cette description correspond parfaitement bien au journalisme de Steiner dans les années 1880. Roger Chickering décrit également l'un des principaux motifs idéologiques du pangermanisme :“Les pangermanistes embrassaient la croyance que les Aryens se trouvaient au sommet de la hiérarchie naturelle des races et que la grâce d'être les survivants les moins contaminés des Aryens avait été donnée à la race germanique (nordique), dont les Allemands représentent la partie principale.” (Chickering, *We Men Who Feel Most German : A Cultural Study of the Pan-German League 1886-1914*, London 1984, p. 242)
- 13 Ces faits sont faciles à trouver dans la littérature historique existante ; pour d'autres exemples voir notamment Jörg Kirchhoff, *Die Deutschen in der österreichisch-ungarischen Monarchie*, Berlin 2001.
- 14 Waage plaide aussi pour la mythologie réactionnaire de Steiner concernant la Mitteleuropa, de manière plutôt incongrue en la comparant au mouvement transeuropéen “Troisième voie” durant la guerre froide. Mis à part cette comparaison historiquement absurde, Waage a mal compris la position de Steiner. L'idéologie de la Mitteleuropa a pris des formes diverses, mais la position de Steiner rentre clairement dans les critères qu'un historien appelle “la perspective nationaliste d'une mission historique allemande”. (Lonnie Johnson, *Central Europe : Enemies, Neighbors, Friends*, Oxford 1996, p. 169). Johnson remarque : “Fréquemment basée sur l'idée d'une 'colonisation' allemande sur le continent, cette version de la Mitteleuropa faisait appel à un large spectre de conservateurs radicaux”, romantiques pangermanistes et agrarianistes anti-modernes de l'Allemagne wilhelminienne. Il y a une littérature abondante sur cette question même, et Waage ferait bien de se familiariser avec elle ; entre autres discussions sur les ramifications politiques de l'idéologie de la Mitteleuropa, voir Henry Meyer, *Mitteleuropa in German thought and action 1815-1945* (The Hague 1955) ; Jörg Brechtefeld, *Mitteleuropa and German politics : 1848 to the present* (New York 1996) ; Fritz Fischer, *Weltmacht oder Niedergang : Deutschland im ersten Weltkrieg* (Frankfurt 1965), pp. 14-19, 45-49, 70-73 ; Roger Chickering, *Imperial Germany and the Great War, 1914-1918* (Cambridge 2004), pp. 86-87 ; David Blackbourn, *The Long Nineteenth Century: A History of Germany, 1780-1918* (Cambridge 1998), pp. 362-63 ; Jürgen Elvert, *Mitteleuropa: Deutsche Pläne zur europäischen Neuordnung 1918-1954* (Stuttgart 1999).
- 15 Une fois de plus, Waage a eu un moment extraordinairement difficile pour comprendre notre argumentation sur ce point. Il pense que nous avons simplement écrit que “Steiner était un antisémite.” En réalité, depuis le début, nous

## Notes :

avons mis l'accent sur l'ambivalence de Steiner envers les Juifs et son attitude confuse à propos de l'antisémitisme. La position de Steiner sur la "question juive" ne le met pas directement sur le même plan que Hitler, qui visait l'élimination biologique des Juifs, mais le met sur le même plan que le courant dominant de l'antisémitisme allemand, qui visait l'élimination culturelle, ethnique et spirituelle des Juifs.

- 16 Itta Shedletzky, "Ludwig Jacobowski und Jakob Loewenberg" dans Stephane Moses and Albrecht Schöne (ed.), *Juden in der deutschen Literatur*, Frankfurt 1986, p. 197. Soulignant le même point, l'ami de Jacobowski Anselma Heine a écrit : "Afin de gagner sa vie, il [Jacobowski] a continué à travailler dans le bureau d'une société dédiée à la préservation de la communauté juive. Là aussi, il était depuis longtemps un simple assistant, mais plus un partisan convaincu." (Heine cité dans Shedletzky, p. 200) Ceci est pleinement confirmé par les sources anthroposophiques aussi ; voir Walter Stoll, "Zur hundersten Wiederkehr des Geburtstages von Ludwig Jacobowski" *Die Drei* January 1968, p. 29. Dans la version de notre réponse précédente à Waage publiée dans *l'Humanist* 4/2000, nous avons signalé par erreur que Jacobowski travaillait pour la branche de Vienne du Verein. En fait, il travaillait pour l'organisation mère à Berlin. Pour un examen approfondi au sujet du Verein et de ses positions envers la judéité et l'antisémitisme, voir Barbara Suchy, "The Verein zur Abwehr des Antisemitismus" dans *Leo Baeck Institute Year Book* 28 (1983) pp. 205-239 (voir pp. 214-215 en particulier sur Jacobowski et Steiner), et *Leo Baeck Institute Year Book* 30 (1985), pp. 67-103 ; et Ismar Schorsch, *Jewish Reactions to German Anti-Semitism 1870-1914*, New York 1972, particulièrement le chapitre 3.
- 17 Sur le nationalisme allemand passionné de Jacobowski, voir Shedletzky, op. cit., et d'un point de vue favorable à Steiner, voir Fred Stern, *Ludwig Jacobowski*, Darmstadt 1966. À la fois Shedletzky et Stern donnent de nombreuses preuves du rejet super-patriotique de Jacobowski de sa propre judéité. Cf. aussi le superbe article de Jonathan Hess, "Fictions of a German-Jewish Public : Ludwig Jacobowski's Werther the Jew and Its Readers" *Jewish Social Studies* Vol. 11, No. 2, Winter 2005, pp. 202-230.
- 18 Steiner cité dans Shedletzky, p. 200. Les longues nécrologies de Jacobowski par Steiner ne mentionnent pas non plus ses origines juives (voir Steiner, GA 32, pp. 92-104.) ; par contre, elles soulignent son dévouement à "la vie spirituelle allemande" (p. 92).
- 19 En effet toute la compréhension de Waage de l'assimilationnisme est déconnectée de l'histoire, et en conséquence, il a tout à fait mal compris le point de vue des Juifs libéraux assimilationnistes, lequel était exactement opposé à la position de Steiner. Les Juifs libéraux assimilationnistes de l'époque de Steiner travaillaient à la préservation de l'identité juive au sein de la société allemande, tandis que Steiner préconisait l'élimination de l'identité juive de la société allemande. Pour étudier le fond de la question voir entre autres David Sorkin, "Emancipation and Assimilation : Two Concepts and their Application to German-Jewish History" in *Leo Baeck Institute Year Book*, vol. 35 (1990), pp. 17-33 ; Michael Meyer, "German Jewry's Path to Normality and Assimilation" in Rainer Liedtke and David Rechter (ed.), *Towards Normality ? Acculturation and Modern German Jewry*, Tübingen 2003 ; Jehuda Reinharz, *Fatherland or Promised Land : The Dilemma of the German Jew, 1893-1914*, Ann Arbor 1975 ; Uriel Tal, *Christians and Jews in Germany*, London 1975 ; Alfred Low, *Jews in the Eyes of the Germans*, Philadelphia 1979 ; Donald Niewyk, *The Jews in Weimar Germany*, Baton Rouge 1980 ; Paul Mendes-Flohr, *German Jews : A Dual Identity*, New Haven 1999 ; Hans-Joachim Salecker, *Der Liberalismus und die Erfahrung der Differenz : Über die Bedingungen der Integration der Juden in Deutschland*, Berlin 1999 ; Michael Marrus, "European Jewry and the Politics of Assimilation" *Journal of Modern History* vol. 49 (1977), pp. 89-109 ; Reinhard Rürup, "German Liberalism and the Emancipation of the Jews" *Leo Baeck Institute Year Book*, vol. 20 (1975), pp. 59-68.
- 20 Voir Bruce Pauley, *From Prejudice to Persecution : A History of Austrian Anti-Semitism*, Chapel Hill 1992, pp. 29-30, and George Mosse, *Toward the Final Solution : A History of European Racism*, Madison 1985, p. 61. Pour faire un tour général de l'antisémitisme assimilationniste, voir entre autres Paul Massing, *Rehearsal for Destruction*, New York 1967, pp. 76-77 ; Kurt Lenk, 'Der Antisemitismusstreit oder Antisemitismus der gebildeten Leute', in Hans Horch (ed.), *Judentum, Antisemitismus und europäische Kultur*, Tübingen 1988 ; George Mosse, *Germans and Jews*, Detroit 1987, chapter 3 ; Roderick Stackelberg, *Idealism Debased: From Völkisch Ideology to National Socialism*, pp. 90-91 ; and Donald Niewyk, "Solving the "Jewish Problem" : Continuity and Change in German Antisemitism, 1871-1945", *Leo Baeck Institute Year Book*, vol. 35 (1990), pp. 335-370.
- 21 Steiner, "Vom Wesen des Judentums" in Steiner, *Die Geschichte der Menschheit und die Weltanschauungen der Kulturvölker*, Dornach 1968, p. 190. (Histoire de l'humanité - Conception du monde dans les diverses cultures, GA 353, EAR).
- 22 Ibid., p. 189.
- 23 Dans un autre exemple frappant de la face de Janus chez Steiner, ses périodes antisémites initiales et tardives ont

## Notes :

été séparées par une brève période pendant laquelle il s'est efforcé sincèrement de comprendre l'antisémitisme en tant que force sociale et l'a franchement condamné. La demi-douzaine d'articles qu'il a publié sur le sujet à la suite de la mort de Jacobowski révèlent une approche brute et confuse du problème ; ensemble, ils constituent une tentative bien intentionnée, mais qui n'a pas réussi à comprendre l'antisémitisme. Et tandis qu'ils critiquent l'antisémitisme, ces articles célèbrent parallèlement "la grande mission culturelle" du "peuple allemand" (Steiner, GA 31, p.418). Ces essais, auxquels les apologistes aiment s'accrocher, comme si ils représentaient les vues de Steiner sur la question, ont toutes été publiées endéans une période de quatre mois en 1901. Il est, encore une fois, tout à fait compréhensible que Waage préfère se concentrer sur cet aspect de Steiner, mais une telle perspective biaisée n'est d'aucune aide pour comprendre la biographie de Steiner ou l'évolution de sa pensée. La poignée d'articles qu'il a écrit durant ce temps doit être mises en contraste avec ses œuvres carrément antisémites, comme cette infâme déclaration de 1888 : "La communauté juive en tant que telle a depuis longtemps fait son temps : elle n'a plus de justification dans la vie moderne des peuples, et le fait qu'elle continue à exister est une erreur de l'histoire du monde dont les conséquences sont inévitables. Nous ne voulons pas dire les formes de la religion juive, mais surtout l'esprit de la communauté juive, la manière juive de penser." (Steiner, GA 32, p. 152) Il est remarquable, que Waage cite lui-même tiré de ce même essai, l'examen enthousiaste par Steiner de la satire antisémite *Homunkulus* de Robert Hamerling. L'essai de Steiner conclut avec une attaque de cinq pages à l'encontre des critiques juives anonymes à l'égard de Hamerling qui sont, selon Steiner, "nécessairement partiales" et incapables d'une "évaluation objective du livre" (p.153). Nous maintenons que tout effort visant à comprendre en profondeur les avis contradictoires de Steiner sur la "question juive" doivent prendre en compte les deux faces de la tête de Janus.

- 24 Dans la traduction anglaise autorisée du livre, le passage se lit comme suit : "La personne appartient à une famille, une nation, une race ; son activité dans ce monde dépend de son appartenance à une certaine communauté. [...] En effet, dans un certain sens, les individus séparés ne sont que des organes exécutifs des ces âmes-groupes de famille, esprits de race, et ainsi de suite.[...] Dans le sens le plus vrai, tout le monde reçoit la tâche que lui attribuent sa famille, de sa nation, ou l'âme de son groupe racial." Steiner, *Steiner, Knowledge of the Higher Worlds and its Attainment*, New York 1961, pp. 239-241 – GA 10, Comment parvient-on à la connaissance des mondes supérieurs ? L'initiation).
- 25 Steiner, *Vom Leben des Menschen und der Erde* (GA 349), Dornach 1980, p. 52. La citation est de 1923. (La vie de l'homme et de la terre - Essence du christianisme, EAR).
- 26 Nous vous recommandons, une fois de plus, surtout Helmut Zander, "Sozialdarwinistische Rassentheorien aus dem okkulten Untergrund des Kaiserreichs" in Uwe Puschner, Walter Schmitz & Justus H. Ulbricht (eds.), *Handbuch zur "Völkischen Bewegung" 1871-1918*, Munich 1996. Les aspects manifestement racistes des enseignements de Steiner ne signifient pas nécessairement que toutes les facettes de l'anthroposophie doivent être racistes ; ils signifient plutôt qu'il est nécessaire que les anthroposophes contemporains assume la face désagréable de la tête de Janus, si ils veulent éviter d'approuver des hypothèses racistes dans leur système de croyance. Zander écrit : "L'œuvre de Steiner est, en dernière analyse, marquée par une ambivalence non systématique dans laquelle les éléments incompatibles et contradictoires restent côte à côte. Si oui ou non l'anthroposophie est interprétée d'une manière raciste dépend de la sorte des intérêts du lecteur." (p. 246) Nous avons, bien sûr, mentionné constamment l'ambiguïté politique de l'anthroposophie. Bien que Waage nous accuse de "mauvaise volonté extrême" envers Steiner, notre mauvaise volonté est uniquement dirigée contre les implications politiques réactionnaires de l'anthroposophie de Rudolf Steiner.
- 27 Voir Werner, *Anthroposophen in der Zeit des Nationalsozialismus*, Munich 1999, et Heisterkamp's review of Werner's book dans *Info3* April 1999. Puisque le domaine de Waage est le journalisme, pas l'histoire, il serait injuste de notre part de le tenir personnellement responsable de son manque de familiarité avec la connaissance de l'anthroposophie pendant le Troisième Reich. Mais nous pensons qu'il doit assumer une certaine responsabilité pour les nombreuses erreurs factuelles dans sa réponse. Pour donner un seul exemple, Waage prétend initialement que les nazis ont essayé d'assassiner Steiner en 1922. Après que nous ayons démontré que cette allégation était totalement inexacte, Waage bat en retraite en ergotant maintenant sur notre description de l'hôtel où l'incident a eu lieu en 1922. Il est difficile de prendre au sérieux son changement de position sur ce point, vu que Waage n'avait manifestement aucune idée de ce dont il parlait en premier lieu. Nous pensons qu'on pourrait rendre un véritable débat plus facile et plus fructueux si les anthroposophes et leurs défenseurs voulaient bien prendre un moment pour examiner la preuve historique de nos arguments avant de les rejeter.
- 28 Pour une discussion plus approfondie de la relation personnelle de Hess avec l'anthroposophie, voir Peter Staudenmaier, "The Art of Denying History" in *Communalism* 2008. L'affirmation risible de Waage, disant que J.W. Hauer était la source de nos arguments concernant Hess, montre que sa compréhension de la recherche sur

## Notes :

Hess est pour le mieux tenue. Hauer a passé son temps à harceler non seulement les anthroposophes, mais tous les groupes religieux autres que sa propre secte marginale. Pas un seul des nombreux chercheurs qui ont confirmé les préférences prononcées de Hess pour l'anthroposophie ne se basent en aucune façon sur la propagande primaire de Hauer. À propos de la campagne de 1941 des nazis rivaux de Hess pour condamner sa fuite inattendue en Grande-Bretagne suite aux influences occultes anthroposophiques et autres, voir Kurt Pätzold and Manfred Weißbecker, *Rudolf Hess : Der Mann an Hitlers Seite*, Leipzig 1999, pp. 269-71 ; Hauer n'est mentionné nulle part. De même, le compte rendu de Rainer Schmidt des mêmes événements ne fait aucune mention de Hauer ; voir Schmidt, *Rudolf Hess*, Düsseldorf 1997. Le journal officiel de Himmler couvrant la crise Hess ne fait aucune référence à Hauer non plus ; voir *Der Dienstkalender Heinrich Himmlers 1941/42*, Hamburg 1999. Pour un examen approfondi de la relation de Hauer avec l'anthroposophie, voir l'excellente étude de Horst Junginger. *Von der philologischen zur völkischen Religionswissenschaft : Das Fach Religionswissenschaft an der Universität Tübingen von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis zum Ende des Dritten Reiches*, Stuttgart 1999. Selon le compte rendu détaillé de Junginger, Hauer ne dépeint pas Hess comme un anthroposophe, mais comme une victime de machinations anthroposophiques ; voir par exemple pp. 204-211. Junginger souligne en outre un soutien crucial de Hess de la défense des projets anthroposophiques dans l'Allemagne nazie ; voir par exemple pp. 202-204.

- 29 De telles informations historiques élémentaires ne sont pas difficiles à découvrir. Les lecteurs, qui trouvent plausible la version des événements relatés par Waage, peuvent éventuellement consulter les études suivantes : F. Gregory Campbell, "The Struggle for Upper Silesia, 1919-1922" *Journal of Modern History* vol. 42 no. 3 (1970), 361-385 ; T. Hunt Tooley, *National Identity and Weimar Germany : Upper Silesia and the Eastern Border, 1918 – 1922* (University of Nebraska Press 1997) ; Tooley, "The Polish-German Ethnic Dispute and the 1921 Upper Silesian Plebiscite" *Canadian Review of Studies in Nationalism* 24 (1997), 13-20; Tooley, "German Political Violence and the Border Plebiscite in Upper Silesia, 1919-1921" *Central European History* vol. 21 no. 1 (1988), 56-98 ; Richard Blanke, "Upper Silesia 1921 : The Case for Subjective Nationality" *Canadian Review of Studies in Nationalism* 2 (1975), 241-260 ; Richard Tims, *Germanizing Prussian Poland* (Columbia University Press 1941) ; Ralph Schattkowsky, *Deutschland und Polen von 1918/19 bis 1925*, Frankfurt 1994, 48-94 ; Kai Struve, ed., *Oberschlesien nach dem Ersten Weltkrieg : Studien zum nationalen Konflikt und seiner Erinnerung* (Marburg 2003) ; Günther Doose, *Die separatistische Bewegung in Oberschlesien nach dem Ersten Weltkrieg* (Wiesbaden 1987) ; Waldemar Grosch, *Deutsche und polnische Propaganda während der Volksabstimmung in Oberschlesien 1919 – 1921* (Dortmund 2002) ; Roland Baier, *Der deutsche Osten als soziale Frage* (Cologne 1980), 127-147.
- 30 Steiner, *Wie wirkt man für den Impuls der Dreigliederung des sozialen Organismus ?*, GA 338, Dornach 1986, p. 213.
- 31 *ibid.* pp. 226 et 234. Ces mêmes conférences de 1921 devant les anthroposophes de Silésie, au fait, contredisent la déclaration insensée de Waage que Steiner aurait répudié son œuvre de 1915 *Gedanken während der Zeit des Krieges*. Pour la confirmation sans réserve par Steiner de son discours nationaliste antérieur, voir 338, pp. 228-9. Il faut aussi remarquer que Waage a altéré malheureusement sa propre source sur ce point. La biographie de Rudolf Steiner de 1997 par Christoph Lindenberg, p. 581, dit plus ou moins le contraire de ce que Waage prétend qu'il dit. Ici nous lisons que, après la guerre Steiner a rejeté avec force la critique de ses propos de 1915 et a insisté sur le fait que l'exposé avait été correct ; son embarras après la guerre sur sa republication éventuelle était seulement, nous dit Lindenberg, qu'en 1915, Steiner s'attendait totalement à ce que l'Allemagne gagne la guerre. Il est difficile de voir comment Waage pourrait avoir mal compris le compte rendu de Lindenberg sur ce point. Les disciples de Steiner ont continué de faire la promotion de *Gedanken während der Zeit des Krieges* (in GA 24) après la mort de Steiner ; il est repris, par exemple, comme un des "ouvrages de base de Rudolf Steiner" dans Karl Heyer, *Wie man gegen Rudolf Steiner kämpft*, Stuttgart 1932, et est reproduit intégralement dans Roman Boos, ed., *Rudolf Steiner während des Weltkrieges*, Dornach 1933.
- 32 Voir par exemple, Hans Kühn, *Dreigliederungs-Zeit. Rudolf Steiners Kampf für die Gesellschaftsordnung der Zukunft*, Dornach 1978, pp. 125-127.
- 33 Karl Heyer, *Wie man gegen Rudolf Steiner kämpft*, Stuttgart 1932, p. 84.
- 34 La campagne de Haute-Silésie a mis en évidence l'accent nationaliste culturel allemand qui avait constamment fait partie de la triarticulation sociale de Steiner. Tout au long de 1920 et 1921, le journal sur la triarticulation *Dreigliederung des sozialen Organismus* a régulièrement publié des articles avec des titres comme "Der Ausverkauf Deutschlands" déclarant que la triarticulation était la seule voie pour le "salut du peuple allemand" et mettait en garde "notre peuple allemand" de ne pas devenir la proie d'influences étrangères", tout en soulignant les différences spirituelles entre les Slaves et les Allemands, et en affirmant que c'était la mission de l'Allemagne de conduire les peuples d'Europe de l'Est à une véritable illumination, et ainsi de suite. La déclaration de 1921 sur la Haute-Silésie

## Notes :

dans Dreigliederung des sozialen Organismus, en attendant, a constamment ridiculisé les revendications polonaises sur le territoire, et condamné les politiciens allemands à ne pas suivre une ligne dure dans les négociations sur la province. Une fois que la partition a été décidée, les triarticulationnistes tonnaient contre ses spécificités, en soulignant que le plan de Société des Nations signifiait, aux yeux des anthroposophes, la perte de ressources économiques importantes en Pologne pour les Allemands, tout en étant une stratégie de l'Occident pour étrangler l'Allemagne. C'est à cela que ressemblait en pratique la théorie de Steiner.

- 35 "Zusatz der Schriftleitung", Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 no. 38 (March 22, 1921) p. 3.
- 36 Die Schriftleitung, "Dreigliederung und Oberschlesien" Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 no. 40 (April 5, 1921), p. 3.
- 37 Heyer, "Der Weg zur Lösung der oberschlesischen Frage" Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 no. 31 (January 1921), p. 3. – Heyer ne dit rien de semblable sur les intérêts polonais.
- 38 Bund für Dreigliederung des sozialen Organismus, "Die Dreigliederung des sozialen Organismus und die oberschlesische Frage", Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 no. 36 (March 8, 1921), p. 4. Les triarticulationnistes continuent à écrire : "Dans la situation actuelle, l'économie de Haute-Silésie avec ses matières premières qui sont essentielles à l'économie allemande ne peuvent être conservées pour la vie économique de l'Allemagne si elles sont séparées des facteurs politiques et rendues autonomes." C'était l'impulsion donnée par Steiner.
- 39 L'anthroposophe bien connu Roman Boos, par exemple, soulignait que les critiques des efforts pour la triarticulation sociale en Haute-Silésie n'étaient rien que des outils de l'Entente qui faisait la promotion de l'esprit anti-allemand du traité de Versailles. Voir Boos, "Wer verrät das Deutschtum?" Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 no. 38 (March 22, 1921), pp. 2-3. Après que le plan de partition ait été appliqué, Ernst Uehli a déploré le fait que l'échec de l'adoption de la solution de la triarticulation avait conduit à la perte, pour l'Allemagne, de parties économiquement précieuses de Haute-Silésie : "Au lieu de la triarticulation, qui aurait signifié que l'Allemagne conserve la Haute-Silésie, c'est le contraire qui se déroule actuellement." Uehli, "Ereignisse der Woche" Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 2 no. 49 (June 7, 1921), p. 2. La perte pour l'Allemagne d'une partie de la Haute-Silésie au profit de la Pologne continua à troubler Uehli, qui a vu cette issue malheureuse comme une ruse des "Puissances occidentales" consistant à créer pour elles-mêmes une "position économique puissante" en Europe de l'Est et ainsi d'y étouffer le rôle légitime de l'Allemagne. Des mois après le plébiscite de la Société des Nations, Uehli se plaignait encore : "Une part crucialement significative de l'industrie allemande et des matières premières a été politiquement donnée à la Pologne ruinée." Dreigliederung des sozialen Organismus vol. 3 no. 18 (3 Nov 1921). Une décennie après la campagne de Haute-Silésie, Ernst von Hippel, un anthroposophe bien connu, défenseur de la triarticulation sociale, et un admirateur du nazisme, jetait un regard rétrospectif sur les événements de 1921, en étant encore outré qu'une partie de la province soit allée à la Pologne plutôt qu'à l'Allemagne. Après des harangues contre l'Entente, Versailles, Wilson, la Société des Nations, et surtout contre les Français, von Hippel a caractérisé la Pologne comme "un despotisme asiatique" et a déploré le fait tragique que des populations allemandes soient maintenant obligées de vivre sous la domination polonaise. Ernst von Hippel, Oberschlesien, Königsberg 1931.
- 40 Les éditeurs anthroposophiques écrivent : "Les amis silésiens de l'idée de triarticulation sociale de Rudolf Steiner avaient essayé de recommander la triarticulation sociale à un large public comme solution du problème, afin d'épargner la Haute-Silésie des conséquences désastreuses du plébiscite auquel ils devaient être contraints en 1921, mais avec la recommandation supplémentaire, au cas où le plébiscite aurait lieu, que le seul vote possible était un vote pour l'Allemagne." (Rudolf Steiner, Die Verantwortung des Menschen für die Weltentwicklung, GA 203, Dornach 1989, p. 337) Dans un autre volume consacré aux accusations soulevées par divers opposants de l'anthroposophie durant la vie de Steiner, les éditeurs donnent un résumé complet de la campagne de Haute-Silésie. Voilà ce qu'ils écrivent : "L'association pour la triarticulation sociale visait à faire reporter la décision concernant le statut définitif de la Haute-Silésie, et espérait annuler le plébiscite. Avec cette mesure, elle espérait créer la possibilité de réaliser la triarticulation à une échelle limitée." Ils citent abondamment l'"Appel pour sauver la Haute-Silésie" de Steiner, et continue : "Au cas où cette solution idéale [de la triarticulation sociale à grande échelle selon les termes anthroposophiques] devrait se révéler irréalisable, et au cas où le plébiscite aurait lieu de toute façon, les représentants de l'Association pour la triarticulation devaient adopter une position pro-allemande, celle qu'ils ne feraient pas se propager naturellement dans le monde extérieur, au bénéfice de leur solution préférée. (Rudolf Steiner, Die Anthroposophie und ihre Gegner, GA 255b, Dornach 2003, pp. 555-556) Walter Kugler, directeur des Archives Rudolf Steiner à Dornach, confirme explicitement ce point ; voir pp. 12-13 dans Kugler, "Polnisch oder Deutsch? Oberschlesien, ein Schulbeispiel für die Notwendigkeit der Dreigliederung" Beiträge zur Rudolf Steiner

## Notes :

Gesamtausgabe 93 (1986). Kugler souligne que la campagne anthroposophique en Haute-Silésie a toujours recommandé aux habitants de “voter pour l'Allemagne” lors du référendum, et en outre mentionne que Steiner disait la même chose.

- 41 Deux ans après le plébiscite, les anthroposophes reviennent sur le sujet. Dans une discussion en février 1923 de Steiner avec d'autres anthroposophes et militants de la triarticulation, y compris ceux impliqués dans la campagne de Haute-Silésie, l'anthroposophe Hans Büchenbacher a rapporté : “Pendant les luttes autour du plébiscite en Haute-Silésie, de nombreux orateurs anthroposophes ont présenté au public allemand la triarticulation comme la solution pacifique et la seule solution saine au problème, après quoi des accusations de trahison sont parues dans la presse. Nos conférenciers ont pu repousser ces accusations. Après tout, ils pouvaient simplement souligner le fait que si le plébiscite devait avoir lieu, les partisans de la tripartition feraient évidemment un vote pour l'Allemagne, et que le Dr. Steiner lui-même l'avait dit clairement.” (Rudolf Steiner, *Das Schicksalsjahr 1923 in der Geschichte der Anthroposophischen Gesellschaft*, GA 259, Dornach 1991, p. 389) Steiner fut l'un des participants suivants à parler, et il ne proposait en aucune façon de modifier ou de corriger ou refuser la description claire de Büchenbacher, pas plus que des autres participants silésiens.
- 42 Rudolf Steiner, *Die Anthroposophie und ihre Gegner*, p. 328.
- 43 On peut trouver la conférence dans Rudolf Steiner, *Die geistigen Hintergründe des Ersten Weltkrieges*, Dornach, 1974 (GA 174b) pp. 30-54. (Les arrière-plans spirituels de la Première Guerre mondiale, EAR 2010). Pour autant que nous ayons pu le déterminer, il n'existe pas de traduction anglaise publiée de ce livre. La conférence en question, cependant, a été traduite par des anthroposophes, mais elle n'a pas été rendue publique ; elle circule par contre parmi les anthroposophes sous une forme dactylographiée. On peut se procurer une copie de ce tapuscrit à la Bibliothèque Rudolf Steiner à Ghent, New York, par exemple, sous le titre suivant : “The Christ-Impulse as Bearer of the Union of the Spiritual and the Bodily”, tapuscrit marqué “Pour les membres de la Société anthroposophiques”, traduit par M. Cotterell. Afin que les lecteurs soient en mesure d'évaluer notre traduction des paroles de Steiner dans ce cas, voici le principal passage pertinent comme il apparaît dans la traduction anthroposophique : “Et quelle est la caractéristique qui doit se développer particulièrement au cours de cette cinquième époque culturelle ? Cette caractéristique est essentiellement ce qui a reçu son impulsion par le Mystère du Golgotha, c'est-à-dire que les impulsions spirituelles sont descendues jusque dans leur corps physique humain et immédiatement en lui, la chair doit, en quelque sorte, être saisie par l'esprit. Ce n'est pas encore accompli. Cela ne s'accomplira que lorsque la science de l'esprit sera répandue sur un plus vaste terrain et partagée concrètement dans leur vie quotidienne, par un nombre beaucoup plus grand d'êtres humains, lorsque l'esprit sera dans chaque mouvement de la main, du doigt, je dirais lorsqu'il sera descendu dans les activités les plus banales de la vie humaine. C'est pour apporter l'esprit jusque dans la chair humaine que le Christ s'est manifesté dans un corps physique humain. L'imprégnation de la chair par des impulsions spirituelles est la mission caractéristique, la mission générale de l'humanité blanche. Les humains ont la peau blanche parce que l'esprit agit sur la peau lorsqu'il veut descendre sur le plan physique. Notre cinquième période préparée par les quatre autres périodes de culture, a pour tâche générale de modeler le corps physique extérieur pour qu'il puisse accueillir l'esprit en sa demeure. Notre devoir est de prendre connaissance des impulsions culturelles dont les tendances est de faire entrer l'esprit dans la chair, dans la vie quotidienne. Si nous reconnaissons pleinement cela, nous serons également au fait que là où l'esprit doit agir encore en tant qu'esprit, où il doit en quelque sorte rester en arrière dans son évolution (du fait que notre époque a pour tâche de le faire descendre dans la chair) là où il reste en arrière, où il prend un caractère démoniaque, il ne traverse pas totalement la chair et que la peau blanche ne peut pas apparaître, en présence de forces ataviques qui empêchent la pénétration complète de la chair par l'esprit. La sixième époque culturelle postatlantéenne aura pour tâche de reconnaître l'esprit avant tout comme planant dans l'environnement, dans les éléments, car la sixième époque devra parvenir à reconnaître l'esprit dans le monde physique environnant. Cela ne sera pas facile sans le recours aux forces ataviques conservées et capables de reconnaître l'esprit dans son pur élément vivant. Ces choses ne s'accompliront pas sans d'énormes combats. L'humanité blanche est encore en train d'intégrer l'esprit dans l'être humain. L'humanité jaune est en train de conserver les impulsions des époques reculées où l'esprit était éloigné du corps physique humain, où il était recherché à l'extérieur de l'organisme humain physique et seulement là. Cela conduira nécessairement, lors du passage de la cinquième à la sixième époque, à de terribles combats dans de multiples domaines entre l'humanité blanche et l'humanité jaune. Tous les préambules à ces combats occuperont l'histoire humaine, jusqu'à ce que l'humanité blanche et l'humanité de couleur en décousent en d'immenses combats.” (traduction française EAR 2010)
- 44 L'insistance particulière de Waage pour dire que les critiques de l'anthroposophie doivent adopter une attitude respectueuse adéquate envers Steiner avant d'oser porter un jugement sur ses activités publiques est typique des croyances anthroposophiques. Cette incompréhension fondamentale de la fonction d'un débat public est la raison pour laquelle Waage trouve la notion de critique politique si totalement étrangère ; en témoignage en particulier ses

## Notes :

rêveries dilettantes sur la question de l'écofascisme. Waage est tout simplement incapable d'imaginer qu'un militant écologiste pourrait "confronter les excroissances du mouvement auquel il appartient". Dans les mouvements sociaux authentiques et intellectuellement vivants comme le mouvement écologique, de graves questions sont discutées et débattues ouvertement, avec passion, et honnêtement. De nombreux militants écologistes reconnaissent que des sujets tels que l'écofascisme peuvent être dérangement, mais qu'un dialogue sincère sur les questions litigieuses est essentiel pour toute entreprise citoyenne ouverte. Le mouvement anthroposophique, en revanche, semble presque incapable de soutenir un débat éclairé sur sa propre histoire. Les diverses critiques politiques bien fondées et historiquement documentées de l'anthroposophie qui ont été mises en avant au cours de la dernière décennie et demie ont provoqué un peu plus que de la défensive et du déni, comme si en cachant les faits on pouvait en quelque sorte les faire disparaître. C'est, en effet, la différence essentielle entre un véritable mouvement social et un club sectaire basé une dévotion quasi-religieuse à son gourou douteux : tandis que le premier se nourrit de conflits ouverts sur des questions controversées, le dernier rejette toute critique politique extérieure comme étant des attaques malveillantes des ennemis de l'anthroposophie.

- 45 Nous sommes aussi déconcertés par le mépris évident de Waage pour ses propres lecteurs, comme il l'exprime par exemple dans son avant-dernier paragraphe. Il semble croire que ses lecteurs sont incapables d'avoir deux idées à la fois dans leur tête, qu'ils ne peuvent discerner le moindre sens à des situations historiquement complexes, et qu'ils pensent qu'un mouvement dont font partie quelques racistes, ne peut être constitué que de racistes, et vice versa. Contrairement à Waage, nous attendons plus de nos lecteurs. Nous pensons que les lecteurs sont en mesure de comprendre la complexité, l'ambiguïté et les témoignages contradictoires. Nous admettons également que les lecteurs enclins à sympathiser avec l'anthroposophie, ne feront pas bon accueil à la tâche que nous leur demandons. Il est cependant de notre devoir de leur demander d'essayer.
- 46 Le rapport final n'a pas encore été traduit en allemand ou en anglais. Puisque Waage n'a eu accès qu'au rapport provisoire, nous limiterons nos remarques à cette version. Nos citations se réfèrent à la traduction allemande publiée du rapport provisoire, *Anthroposophie und die Frage der Rassen*, troisième édition, Frankfurt 2000.
- 47 *Anthroposophie und die Frage der Rassen*, p. 347. Cela ne laisse que 79 citations de Steiner que la commission a examinées et jugées sans problème. Selon le calcul particulier de la commission néerlandaise, 83 passages "potentiellement" racistes à côté de 79 passages "non problématiques" fait un total de pas de racisme du tout, en fait pas de théorie raciale d'aucune sorte dans l'œuvre de Steiner.
- 48 La "critique" par la commission néerlandaise des citations "potentiellement" racistes est parfois tout aussi inquiétante que les citations elles-mêmes. De l'extrait de Steiner "la race blanche est la race de l'avenir, la race spirituellement créative", par exemple, ils ont seulement dit ceci : "L'exactitude de ces déclarations peut être remise en question". (p. 323)
- 49 Plusieurs passages antisémites de Steiner sont inclus dans la version finale du rapport, quoiqu'elles ne soient pas reconnues comme telles.